

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



*LA PETITE VOIX*

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias



SEPTEMBRE à DECEMBRE 2019 N° 157

## *La foi, boussole de notre vie*

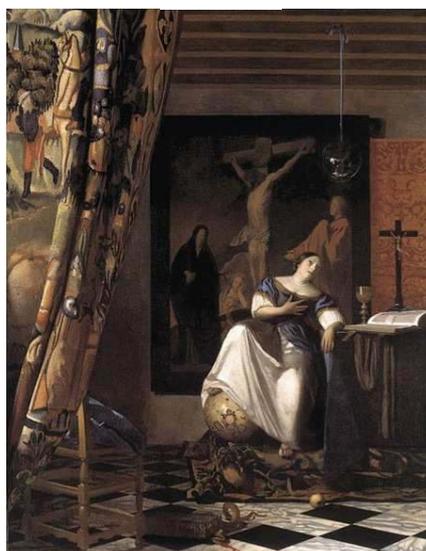
Bien chers fidèles,

Avec le mois de septembre qui a désormais bien commencé, c'est une nouvelle année (scolaire) qui reprend. Notre Prieuré connaît cette année un changement notable avec la mutation de M. l'abbé Louis-Marie Berthe qui a passé, depuis son ordination, six années au service des chapelles de Conflans et de Pontoise, tout en résidant à Mantes pendant la semaine pour quelques cours de catéchismes au Prieuré et une partie de la desserte de notre école de Goussonville ; qu'il en soit vivement remercié. Désormais nommé Prieur au prieuré de Fabrègues, nous lui souhaitons « bon vent » et nous l'assurons de toutes nos prières.

Il est désormais remplacé par M. l'abbé Thibault de Kerdrel qui se mettra ainsi sur les traces de ses prédécesseurs pour cette belle desserte de Conflans et de Pontoise...

\*

Mais, chers fidèles, qu'est-ce que vous venez donc chercher dans nos Prieurés, dans nos chapelles ? Vous pourriez alors répondre tout simplement : la foi que nous avons demandée à l'Eglise le jour de notre baptême, selon la première question qui nous a alors été posée par le prêtre : « *Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ?* » Et vous avez répondu : « *La foi.* »



**Allégorie de la Foi**  
peinte par Johannes Weermer vers 1670

*Vermeer a ainsi représenté la Vertu de la Foi, vêtue de blanc, la main posée sur un sein et le pied sur un globe symbolisant la Terre. Au premier plan, le Mal est écrasé sous une pierre et la pomme d'Ève, à laquelle manque une bouchée, gît par terre. À la gauche de la femme, sur une table, sont posés des attributs religieux : une bible, un crucifix, un calice et une chasuble.*

Oui, plus que jamais, dans cette crise abyssale qui secoue l'Eglise catholique de nos jours, cette question de la foi est primordiale, car de fait, elle n'est plus enseignée ou du moins plus correctement enseignée... Depuis quelque temps, nous trouvons dans les paroisses des petites fiches très bien rédigées sur des thèmes variés de la doctrine catholique ou sur des faits de société, tels : *Pourquoi aller à la messe le dimanche ? Pourquoi le mal et la souffrance ? Mon couple va mal. Comment Prier. Quand la mort nous ébranle, etc.*

Malheureusement, si ces fiches sont très bien rédigées et conduites, elles reposent sur de faux principes et, si elles posent de bonnes questions, elles n'y répondent pas vraiment.

Prenons l'exemple de la fiche : « J'ai perdu la foi. » A la question : « **Qu'est-ce que la foi ?** », le document répond en donnant cette pauvre définition : « *La foi s'exprime par des habitudes : aller à la messe de minuit, mettre un cierge dans une église... Mais la foi, ce n'est pas que cela. C'est la réponse confiante à un appel qui s'exprime sous la forme d'une soif, d'un élan vers quelqu'un, d'un dépassement de soi-même. La foi c'est reconnaître le Dieu des Evangiles dans celui qui « attire » à lui, qui propose de marcher avec lui. La foi, c'est lui répondre par sa vie. Mais souvent, on ne croit plus que Dieu est à l'origine de cet élan. (...).* »

Et nous, saurions-nous expliquer les déficiences de cette définition ?

A la lecture de ces documents, nous voyons bien cette bonne volonté de se mettre à la portée du lecteur ébranlé par toutes ces questions, mais nous y voyons également que ces documents véhiculent un des défauts les plus fréquents de la pastorale moderne depuis le Concile qui est de vouloir non pas élever l'homme vers Dieu, mais adapter Dieu à l'homme... Dès lors, plus de véritable enseignement doctrinal n'est donné aux fidèles, qui laissés à leur propre jugement, prennent ou laissent dans ce qu'ils entendent... Les propos de cette définition comme de tant d'autres sont désormais ambigus, non précis... et finalement profondément modernistes dans le sens que saint Pie X donnait à ce terme dans son encyclique Pascendi.

Les catéchismes donnaient autrefois une définition plus claire de la foi, vertu théologale qui nous fait adhérer par notre intelligence à la vérité révélée par Dieu et transmise par son Eglise. Finalement, le meilleur résumé sur la foi nous est donné par l'acte de foi : *« Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées et que vous nous transmettez par votre Eglise, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper. »* Cette définition part des vérités révélées par Dieu, objet de notre foi, et nous donne son motif formel : *Dieu qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper.* »

Du côté de l'homme, la définition traditionnelle est également précise : une adhésion par son intelligence, car la foi repose sur des motifs de crédibilité. On est loin de ces termes : élan, réponse confiante, etc.... qui ne peuvent être que des conséquences de cette adhésion de notre intelligence...

D'autre part, la foi, véritable don de Dieu, demande à être nourrie. Si nous la recevons infuse, à l'état de germe, dans notre âme le jour de notre baptême, elle doit se développer en nous toute notre vie par la prière, par la réception des sacrements, et bien sûr par la connaissance toujours plus approfondie de notre sainte religion. Pour ne prendre que cet exemple, si nous comparons le chrétien au monde profane, que serait la pratique professionnelle d'un médecin s'il ne se cultivait pas dans son art médical, ne serait-ce que pour revoir ses cours de la Faculté ? Bien vite, il serait un piètre médecin dans la pratique de son art... Il en est de même pour notre foi qui, reposant sur notre intelligence, a besoin d'être nourrie par la grâce de Dieu, les sacrements, la prière et la connaissance divine... Elle sera ainsi la boussole de notre âme. Bien souvent, nous nous disons que notre prière est pauvre, routinière, voire sèche... Mais si nous nourrissons notre entendement par une lecture attentive de l'évangile, d'un texte de la liturgie, ou tout simplement d'un mystère du rosaire, tout devient plus facile...

Finalement, une bonne résolution de rentrée !

Abbé Patrick Verdet, Prieur

## Histoire des Eglises d'Orient

### Les Églises de rite antiochien (ou syro-occidental)

#### I - L'Église syrienne (ou syriaque)

##### A) Histoire

La Syrie fut l'une des premières terres évangélisées par les apôtres. Ceux-ci envoyèrent des disciples à Antioche, ville qui se trouvait autrefois en Syrie, mais qui fait maintenant partie de la Turquie (aujourd'hui nommée Antakya). C'est dans cette ville qu'a été donné pour la première fois le nom de « chrétien » à tous les adeptes du Christ.

Géographiquement, la partie ouest de l'actuelle Syrie se trouvait dans l'empire romain ; tandis que sa partie orientale était dans l'empire perse. Si, à l'époque, cela ne posait pas difficulté « géographique », il n'en était pas de même pour les

habitants. En effet, la frontière qui séparait les deux empires perse et romain était factice pour eux : la population syrienne était la même d'un côté ou de l'autre de la frontière. Ainsi, les chrétiens de cette région, qui étaient unis entre eux par la prière et l'assistance à la messe, se sentaient tantôt proche de Constantinople, capitale de l'empire romain d'Orient (et donc étant sous sa juridiction) ; tantôt ils se disaient unis aux chrétiens de l'empire perse (et donc sous la juridiction du patriarche en Mésopotamie). Il est difficile d'exposer davantage en un article les différentes tendances des chrétiens syriens au cours des premiers siècles. Mais ce que l'on peut retenir, c'est qu'ils doivent leur structure ecclésiastique bien formée à l'Église d'Orient en Mésopotamie.

En 451, le concile de Chalcédoine condamna l'hérésie du monophysisme, erreur qui prétend que la nature humaine a été absorbée par la nature divine, si

bien qu'il n'y a plus dans le Christ que la divinité, sans trace de l'humanité. Le corps du Christ est alors, selon les partisans de cette hérésie, une apparence que ses contemporains ont cru être une réalité. Au lieu de se soumettre à la foi catholique qui affirme deux natures dans le Christ (divine et humaine), les monophysites ont préféré se séparer de l'Église, pour fonder la leur propre.

Le monophysisme gagna très vite la Syrie, et se propagea surtout dans les campagnes ; les monophysites parvinrent même à mettre sur le siège d'Antioche un patriarche de leur obédience.

L'indécision des empereurs byzantins qui désiraient apaiser les syriens fit que, durant 70 ans, patriarches catholiques et monophysites dirigèrent alternativement, d'Antioche, l'Église de Syrie.

L'empereur Justin I<sup>er</sup> (518-527) jugea opportun de prendre parti : il supprima les mouvements séparatistes et agit avec une sévérité toute particulière contre les monophysites. Son neveu Justinien (527-555) serait parvenu à vaincre définitivement le monophysisme si l'impératrice Théodora n'était perfidement intervenue en faveur de cette hérésie. Le moine Jacques Baraddaï (ou Baraddée), grâce à l'aide de l'impératrice, parvint à se faire consacrer évêque et, déguisé en mendiant, parcourut alors, en se cachant, l'Asie Mineure, la Syrie et l'Égypte, y rétablissant la hiérarchie monophysite. En souvenir de lui, les monophysites syriens prirent le nom de « **Jacobites** ».

Il y avait donc désormais deux Églises en Syrie : la minorité catholique, appelée « melkite » ou « gréco-melkites » à cause de leur fidélité à l'empereur byzantin (ils se sépareront plus tard de l'Église catholique) ; et l'Église monophysite des Jacobites, devenant ainsi schismatiques.

Supportant mal l'autorité de Byzance, la haïssant, les jacobites accueillirent à bras ouverts les conquérants arabes en 636. Mais, par la suite, ils

eurent beaucoup à en souffrir ... jusqu'aujourd'hui encore. Déjà à l'époque, de nombreux syriens abandonnèrent le christianisme pour l'islam.

Au temps des croisades, des missions dominicaines et franciscaines, travaillant à leur retour dans l'Église, eurent peu de succès. Idem au XVI<sup>e</sup> siècle. Une Église syrienne catholique ne fut établie qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque capucins et jésuites parvinrent à ramener à la vraie foi de nombreux jacobites, en majeure partie d'Alep, et comptant parmi eux plusieurs évêques et un patriarche.

Durant le siècle suivant, les jacobites, avec l'aide de l'empire ottoman, persécutèrent cette Église syrienne catholique et l'auraient anéantie si, en 1783, quatre évêques syriens n'avaient élu patriarche l'archevêque d'Alep, Michel Garweh. Prenant le chemin de l'exil, celui-ci s'installa à Charfet au Liban. Par la suite, le siège patriarcal fut transféré à Beyrouth, toujours au Liban. Celui des orthodoxes est à Damas en Syrie.

Il est difficile de donner le nombre actuel de fidèles dans l'Église syrienne catholique ou orthodoxe. Les guerres qui font rage depuis ces dernières années ont non seulement massacrés les chrétiens (catholiques ou orthodoxes), mais les ont aussi poussés à quitter leur pays.

En ce qui concerne la foi des syriens orthodoxes, un changement notable s'est opéré en 1984. Le patriarche a signé un texte commun avec l'Église catholique qui nie clairement le monophysisme, et proclame les deux natures dans le Christ. Ainsi, les syriens ne peuvent plus être qualifiés officiellement d'hérétiques puisqu'ils affirment la doctrine chrétienne sans erreur. Cependant, ils restent schismatiques puisqu'ils ne reconnaissent pas l'existence d'un vicaire unique du Christ sur terre, qu'est le pape, pour les chrétiens du monde entier. Prions pour leur retour...

Abbé Daniel Sabur



### INTENTIONS DE LA CROISADE DU ROSAIRE

**Septembre** : Les enfants et les jeunes

**Octobre** : Les missionnaires et les pays de mission

**Novembre** : Les âmes du purgatoire

**Décembre** : La propagation de la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie.



### INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

**Septembre** : Le triomphe de la Sainte Eglise

**Octobre** : La dévotion à la Très Sainte Vierge Marie

**Novembre** : Les âmes du Purgatoire et les mourants

**Décembre** : La conversion des pécheurs.

## ***Foi et psychologie, duo ou duel ? (2/2)***

***Dans la première partie de cet article a été établie la première vérité, selon laquelle la foi se vit nécessairement à travers le prisme de la vie psychique. Même si l'une et l'autre sont inextricablement liées au point qu'on ne peut les séparer, un discernement s'impose entre le psychisme humain (réalité d'ordre naturel) et la vie de foi (réalité d'ordre surnaturel), parce que l'un et l'autre obéissent à leur propre loi.***

### **Deuxième vérité**

La grâce suppose donc toujours la nature. Il faut maintenant ajouter, pour être complet, que la grâce n'en demeure pas moins un don gratuit de Dieu, qui non seulement guérit, mais encore et surtout élève notre nature au niveau même de la vie divine. En effet la grâce fait entrer l'homme dans un monde nouveau : celui de la Trinité sainte et de l'Incarnation rédemptrice. Elle ouvre de nouveaux horizons à l'homme, qui en est gratifié ; selon le mot de saint Pierre, elle le rend « participant de la nature divine ». En cela la grâce divine relève d'un ordre, qui transcende l'ordre psychologique, lequel ignore non seulement le bien et le mal, mais plus encore l'idée même du péché et d'un salut, qui est offert à l'homme.

Indice de cette différence radicale entre les deux ordres : la logique du monde surnaturel est celle du libre don, tandis que le psychisme humain obéit aux déterminismes des lois physiques. Dans l'ordre de la grâce, en effet, tout est donné gratuitement et sans mérite (du moins dans un premier temps), indépendamment des qualités ou déficiences psychologiques ; tout est donné selon le bon plaisir de Dieu, qui ne se plie à aucune autre loi que sa propre volonté. Dieu donne à qui il veut ; là, où il veut ; au temps, où il veut et de la manière, qu'il veut. Et à des névrosés, s'il le veut ! Au contraire les mécanismes du psychisme échappent souvent à la conscience et à la liberté humaine.

Traduite en termes de foi et de psychologie, cette deuxième vérité - la grâce élève la nature humaine au niveau de la vie divine - s'exprime ainsi : la vie de foi est irréductible au psychisme humain. Si elle se vit nécessairement à travers le prisme du psychisme (première vérité), elle le transcende puisqu'elle ne dépend pas - objectivement parlant - de la subjectivité humaine : les vérités de foi, révélées par Jésus-Christ et enseignées par l'Eglise, sont totalement indépendantes

du psychisme des uns et des autres ; la loi de la charité s'impose à tout homme, quoi qu'il en soit des traits dominants de sa vie psychique. Et de fait, la sainteté a été atteinte par des hommes aux tempéraments et caractères fort différents.

### ***La tentation du psychologisme***

A la tentation du surnaturalisme, dénoncée un peu plus haut, s'oppose celle du psychologisme. Par-là, on entend toute tendance à réduire la vie - et pour le sujet qui nous occupe ici : la vie de la foi - à sa dimension psychologique. A la différence du surnaturalisme, qui méconnaît la loi propre de la nature humaine, le psychologisme est tellement fasciné par les mécanismes de notre psychisme, mis à nu par les sciences expérimentales, qu'il vient à en faire l'alpha et l'oméga de toute vie et sagesse humaine, au point d'en oublier le message de l'évangile. Cette position n'est pas plus juste que celle qui lui est opposée, parce qu'elle méconnaît la spécificité de la foi et de toute vie surnaturelle.

Dans cette optique, en effet, la vie de foi sera réduite à des comportements psychiques, qualifiés de positifs. On parlera d'ouverture aux autres pour évoquer la charité ; on parlera du péché comme d'un repli sur soi ou de la fermeture du cœur. Autant parler des statues de Michel-Ange, en expliquant les propriétés du marbre de Carrare... Sans doute l'attitude psychologique sous-jacente à la charité est ouverture aux autres, comme celle, qui est impliquée dans le péché, est repli sur soi, et il n'est certes pas sans intérêt de le rappeler ; mais en disant cela, on n'a rien dit encore de l'essentiel, à savoir que le péché est une offense à Dieu et que la charité consiste à aimer Dieu et notre prochain, comme Dieu lui-même s'aime et aime les hommes.

### ***Un premier danger à éviter...***

Prendre conscience que la grâce élève la nature au niveau de Dieu nous fera éviter deux dangers : d'abord confondre la vie de foi avec les impératifs de la psychologie ; ensuite, se laisser obnubiler par les découvertes de la psychologie au point d'en oublier la spécificité du message chrétien. Pour illustrer le premier danger, signalons la confusion, dans le sacrement de pénitence, de la véritable contrition surnaturelle avec le sentiment de culpabilité. En soi ce dernier, d'ordre psychologique, n'implique pas nécessairement la foi ; allons plus loin encore : il n'implique même pas toujours une dimension morale. Il apparaît en effet dès lors que

l'homme enfreint la règle ou l'idéal, qu'il s'est imposé ; que cet idéal soit moral ou non ; qu'il soit chrétien ou pas. De ce fait, tout homme ressent un jour ou l'autre la culpabilité ou la honte de soi. Pour autant tout homme a-t-il une vraie contrition surnaturelle ? Evidemment pas. Car il n'y a contrition surnaturelle, que lorsque l'homme regrette l'infidélité, qu'il a commise envers Jésus-Christ, son Rédempteur. Sans doute la contrition peut s'accompagner d'un plus ou moins vif sentiment de culpabilité ; mais elle ne s'y réduit pas, au point que le seul sentiment de culpabilité sans contrition surnaturelle rend le sacrement ni plus, ni moins, sans valeur !

### ... et un second à écarter

Quant au deuxième danger signalé, il apparaît fréquemment dans la vie de famille. On pense par exemple faire un couple heureux avec *Les cinq langages de l'amour* de Chapman ; et réussir l'éducation de ses enfants avec la connaissance des 4 tempéraments ou, pour les plus motivés, avec les 8 caractères (typologie de Le Senne) ! Certes tout cela est très utile, et cela peut même - on l'a dit plus haut (cf. première vérité) - s'avérer salutaire... à condition toutefois de ne pas s'enfermer dans ces considérations d'autant plus périlleuses qu'elles sont simplifiées à l'excès ; à condition encore ne pas se laisser éblouir par ces schémas séduisants, qui pourraient toutefois nous aveugler sur les profondeurs du mystère chrétien. Car la foi ouvre aux époux et aux parents chrétiens de nouveaux horizons, absolument irréductibles à tous les aperçus, que laissent entrevoir les réflexions les plus poussées de la psychologie. Le père dominicain, Ambroise-Marie Carré, avait bien perçu le danger dans un excellent opuscule destiné aux époux chrétiens, intitulé avec bonheur *Compagnons d'éternité* : « Répétons-le inlassablement : le mystère du mariage ne

peut être réellement compris et vécu que par des chrétiens avides de connaître, de contempler, de vivre les mystères du Christ. Je l'affirme sans ambages : si ce présupposé n'est pas acquis, ce que nous dirons du mariage perdra sa transcendante originalité, sa saveur, sa vérité essentielle. Et les réunions de foyers tourneront en rond autour de la « psychologie du couple... Le prêtre n'est pas n'importe quel éducateur ou n'importe quel moraliste. Une redoutable dévaluation des réalités chrétiennes menace ici. Au prêtre de mettre d'abord, et chaque fois, les époux ou les fiancés en face de leur vocation baptismale. Qu'il éveille en eux le désir de vivre à deux les insondables richesses du Christ. C'est là que tout s'enracine. C'est à partir de là que tout peut s'éclairer ».

### Pour conclure...

Oui, c'est à partir du mystère du Christ que tout peut s'éclairer. La dimension psychologique de l'homme n'est donc pas à rejeter, ni à mépriser, encore moins à ignorer. Elle est, au contraire, à connaître, à soigner, voire même - si besoin - à guérir. Surtout elle doit être assumée par la vie de foi, de sorte qu'il n'y a pas opposition entre psychologie et foi, mais synergie de l'une et de l'autre, la première étant au service de la seconde, puisque la vie psychique offre à la vie de foi le terrain où cette dernière pourra déployer toutes ses potentialités.

En distinguant bien ces deux niveaux de réalité et en les articulant avec justesse, on parviendra à une vie chrétienne harmonieuse, à une éducation équilibrée et réussie, à un gouvernement prudent et apprécié.

Abbé Louis-Marie Berthe

## Pour comprendre le prochain synode

Le 15 octobre 2017, le pape François avait annoncé l'ouverture d'un synode spécial consacré à l'Amazonie. Le 8 juin suivant, un document préparatoire au synode (DP) fut envoyé aux pasteurs de l'Amazonie (évêques et prêtres), ainsi qu'à quelques évêques choisis par le pape afin que ceux-ci, à leur tour, questionnent le Peuple de Dieu amazonien. Une fois les réponses collectées, ces pasteurs renvoyèrent leurs réponses à Rome. Le secrétariat du synode les récolta et publia ainsi le document qui servira de base au prochain synode. Ce document s'appelle l'*Instrumentum laboris* (IL).

Mais pourquoi l'Eglise doit-elle se pencher sur l'Amazonie ? Et d'abord qu'est-ce que l'Amazonie ?

L'Amazonie est cette région d'Amérique du sud qui s'étend sur sept millions de kilomètres carrés ; elle touche neuf pays : Bolivie, Brésil, Colombie, Equateur, Guyana, Pérou, Venezuela et Guyane française.

L'Eglise doit se pencher sur l'Amazonie.

**Premièrement** parce que celle-ci est un désert spirituel du christianisme, c'est-à-dire que la pratique catholique est en recul important : baisse du nombre de fidèles, baisse du nombre de prêtres et de vocations. Bref, il faut relancer l'évangélisation, et c'est ce que propose ce synode.

À cet effet, les deux documents précités (le document préparatoire et *l'Instrumentum laboris*) rappellent que le rôle de l'Eglise est d'évangéliser les autres hommes. Or on ne peut évangéliser efficacement si on ne tient pas compte de leur milieu de vie. En effet, comment pourrais-je annoncer le Christ à un Amazonien si je ne connais ni sa langue, ni sa culture, ni ce en quoi il croit, espère et aime ? C'est pourquoi pour bien évangéliser, je dois connaître ces peuples en profondeur : leurs coutumes locales, leur religion locale, leurs besoins, leurs espérances.

**Deuxièmement**, l'Eglise doit se pencher sur l'Amazonie parce qu'elle est actuellement menacée par la destruction de ses forêts, la pollution de ses eaux, par le banditisme, le trafic de drogue et d'êtres humains. Oui et alors ? Ce n'est pas la mission de l'Eglise de s'occuper de cela ! Erreur, cher ami ! Comme le rappelle le pape François : « *Tout est lié.* » Eh oui, si vous voulez évangéliser efficacement les Amazoniens, il faut prendre en compte aussi la lutte pour leur survie : évangéliser les âmes en Amazonie, c'est lutter pour le maintien de la vie, lutter contre le consumérisme et contre la mondialisation ou « *la culture du déchet* » comme dit le pape François. Il dit encore : « la défense de la terre n'a d'autre finalité que la défense de la vie. Cette terre doit être considérée comme une terre sainte : cette terre n'est pas orpheline ! C'est la terre de la Mère ! » (DP 1, 5, 2<sup>e</sup> §). Et aussi : « *La mission que Dieu nous a donnée à tous est de sauvegarder la Maison Commune.* » (DP, 1, 6, 1<sup>er</sup> §).

Mais le rôle de l'Eglise n'est-il pas d'abord de combattre le démon, de détruire le règne du péché ? Oui justement ! Le document dit bien : « *Un aspect fondamental de la racine du péché humain est de se détacher soi-même de la nature [...] de l'exploiter sans limite, rompant ainsi l'alliance originelle de l'être humain avec la création et avec Dieu.* » (IL 99). Le péché consistera désormais en la destruction de la relation entre l'homme et la nature, **le péché sera désormais de profiter de la nature en l'exploitant, sans en prendre soin**. Commander le menu Maxi Best-of plus de Mac Donald sera un péché dans la mesure où Mac Donald contribue à la destruction des forêts amazoniennes et à la pollution de ses eaux. À l'inverse, l'homme juste et saint sera celui qui mange bio parce qu'il respectera la nature, il la protégera, il gardera la relation entre lui et elle : ce sera un hommage au Dieu Créateur. En ce sens, les Amazoniens sont des saints (même s'ils n'ont pas la grâce de Notre-Seigneur).

**Que fera alors l'Eglise pour relancer l'évangélisation tout en respectant le milieu de vie des Amazoniens?** Elle s'adaptera : « *Etre Eglise, c'est être Peuple de Dieu incarné dans les peuples de la terre et*

*dans leur culture.* » (DP 3, 12, 1<sup>er</sup> §). Et aussi : « *Durant la préparation du synode, on cherchera à discerner les expériences pastorales locales, aussi bien positives que négatives, pouvant éclairer la définition de nouvelles lignes d'action.* » (DP 3, 12, 5<sup>e</sup> §).

**Quelles sont ces fameuses lignes d'action ?** Le document en donne trois :

- 1) « *Identifier le type de ministère officiel qui peut être conféré aux femmes en tenant compte du rôle central qu'elles jouent aujourd'hui dans l'Eglise amazonienne.* » (IL 129, a, 3). Introduction d'un sacerdoce féminin ?
- 2) « *Promouvoir le clergé autochtone et natif de ce territoire en affirmant son identité culturelle propre et ses valeurs.* » (DP 14, 6). Cela peut être éventuellement une bonne chose, si dans la réalité le synode ne visait l'inculturation, c'est-à-dire l'introduction dans la liturgie romaine de rites propres aux religions amazoniennes. En effet « *il serait opportun de reconnaître la spiritualité autochtone comme source de richesses pour l'expérience chrétienne.* » (IL 123, b). C'est donc la destruction de l'unité de l'Eglise dans sa liturgie.
- 3) « *Repenser de nouveaux chemins pour que le Peuple de Dieu ait plus fréquemment un meilleur accès à l'Eucharistie.* » (DP 14, 6). Et aussi : « *Les sacrements doivent être une source de vie et un remède accessible à tous. [...]. Il est demandé de dépasser la rigidité d'une discipline qui exclut et rend étranger, à travers une approche pastorale qui accompagne et intègre. [...]. Les communautés éprouvent des difficultés pour célébrer fréquemment l'Eucharistie en raison du manque de prêtres. Il est donc demandé qu'au lieu de laisser les communautés sans Eucharistie, les critères de sélection et de préparation des ministres autorisés à la célébrer soient modifiés.* » (IL 126 b et c).

Face à ces affirmations stupéfiantes à saveur progressiste, il n'est pas étonnant que le cardinal Müller (ex préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi), pourtant au passé sulfureux, ainsi que les évêques Schneider et Bux aient dénoncé *l'Instrumentum laboris* comme contraire à la foi catholique.

Sans la grâce de Notre-Seigneur, il est impossible d'être juste devant Dieu.

Prions pour que ces prélats puissent remonter aux principes et causes des effets qu'ils dénoncent, que nous trouvons dans le Concile Vatican II lui-même, et se lèvent ainsi vraiment contre ce synode typiquement moderniste. Nous en sommes encore loin !

Abbé Thibault de Kerdrel

# Chronique des chapelles

**Le samedi 1<sup>er</sup> juin**, Mgr de Galaretta, premier assistant du Supérieur Général, vient conférer les confirmations à 19 enfants et adultes, dont 5 de Conflans. Ces confirmations sont l'occasion pour nos confrères du Prieuré de Rouen de nous retrouver chaque année autour de l'évêque...

**Le dimanche 2 juin**, un enfant reçoit pour la première fois Jésus-Hostie.

**Les 8, 9 et 10 juin**, malgré tout, nous constatons une bonne participation de nos fidèles au pèlerinage de Chartres dans les deux chapitres, enfants et adultes. Merci aux chefs de chapitres, merci aux chauffeurs, et merci aux pèlerins.



**Le dimanche 16 juin**, trois enfants renouvellent les promesses de leur baptême.

**Le dimanche 23 juin**, après la messe, a eu lieu la procession dans les rues de Conflans avec une halte au reposoir installé dans le parc du « Prieuré ».



**En juillet**, M. l'abbé Verdet assure l'aumônerie du camp des scouts de notre Prieuré. Cette année les marins ont déserté les côtes bretonnes pour se réfugier à côté de la troupe de Versailles, dans une immense forêt côtoyant celle d'Orléans, foisonnant de gibiers de toutes sortes.



Première Messe de M. l'abbé de Kerdrel

**Le 15 août**, date fatidique des mutations. Cette année c'est M. l'abbé Louis-Marie Berthe qui nous quitte pour assurer les fonctions de Prieur à Fabrègues. Qu'il soit très sincèrement remercié par tous les fidèles des chapelles pour son zèle pendant ses six années de présence depuis son ordination. M. l'abbé Thibault de Kerdrel, ordonné le 28 juin dernier à Ecône, le remplace. Nous lui souhaitons la bienvenue et l'assurons de toutes nos prières et de notre dévouement.

**Le samedi 7 septembre**, l'ADECOR participe au forum des associations à Conflans pour faire connaître la chapelle et ses diverses activités. Merci aux fidèles qui ont consacré un peu (voire beaucoup) de leur temps pour aider à la tenue du stand tout au long de la journée.



**Le dimanche 8 septembre**, en la fête de la Nativité de la Vierge Marie (fête patronale du diocèse de Pontoise), les fidèles de Saint-Mathias se rendent en procession jusqu'à l'église Notre-Dame de Pontoise pour prier au pied de la statue miraculeuse de la Vierge.

## ACTIVITÉS DES CHAPELLES

### CATÉCHISME POUR ENFANTS (hors vacances scolaires)

Responsable : M. l'abbé de Kerdrel  
le samedi (9h30)

### CATÉCHISME POUR ADULTES DÉBUTANTS (hors vacances scolaires)

Responsable : M. l'abbé de Kerdrel  
le vendredi (20h00)

### SERVICE LITURGIQUE

Responsable : M. l'abbé de Kerdrel

### CHORALES

**Répétitions** à Conflans :  
grégorien, le dimanche à 10h10,  
avant la Messe.

Responsable : M. Bruneau  
polyphonie, une fois par mois.  
Responsable : Mme Bulin

### SCOUTISME

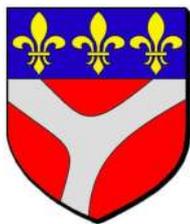
Chef de troupe : Emmanuel Bruneau

### ÉQUIPE TRAVAUX

Responsable : M. Delétoille

### ÉQUIPE MÉNAGE

Responsable : Mme Delaître



## Chapelle Sainte-Honorine

66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE  
(face au parking de la mairie)

Tel. 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr

## Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site internet : « conflans-pontoise.e-catho.com »



### Horaires habituels des offices de la semaine

#### Chapelle Saint-Mathias

**Dimanche** : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée  
10h30 Messe (rit chaldéen)

**Mercredi** : 18h00/18h25 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

#### Chapelle Sainte-Honorine

**Dimanche** : 10h00/10h25 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée

**Jedi** : 8h30 Messe

**Vendredi** : 18h00/18h25 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe

(1<sup>er</sup> vendredi du mois : Messe, suivie du Salut du Très Saint-Sacrement)

**Samedi** : 8h00/8h25 Confessions - 8h30 Messe

(1<sup>er</sup> samedi du mois : Messe, suivie du Salut du Très Saint-Sacrement)

#### M. l'abbé Thibault Audren de Kerdrel peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean : 09 86 43 58 68

adresse électronique : thibault2kerdrel@gmail.com

Une permanence est assurée le vendredi et le samedi (*uniquement sur rendez-vous*).

## Carnet

**Baptêmes** : Augustin Foucher, le 16 juin.  
Martin Devoir, le 4 août.  
Clément Hennequin, le 6 août.

**Première communion** : Arnaud et Coralie Vannier, le 25 mai.  
Quentin Direz, le 2 juin.

**Communions solennelles** : Henri Barré, Paul Doumic et Caroline Barré, le 16 juin.

**Confirmations** : Arnaud Vannier, Guillaume Baudry, Guillaume Dejonghe, Coralie Vannier et Géraldine Jarrion, le 1<sup>er</sup> Juin.

**Mariage** : M. Arnaud Vannier et Mlle Coralie Cicé, le 25 mai.

**Obsèques** : Mme Denise Le Morvan, le 9 août.

### Quelques dates

#### Octobre :

**26, 27 et 28** : Pèlerinage de Lourdes

#### Novembre :

**dimanche 17** : Fête paroissiale

#### Décembre :

**dimanche 1<sup>er</sup>** : Récollecion de l'Avent,  
prêchée par M. l'abbé Arzuaga

**dimanche 8** : Fête de l'Immaculée Conception

### NOËL

#### **mardi 24** :

Sainte-Honorine (23h00) : Veillée de Noël

#### **mercredi 25** :

Sainte-Honorine (0h00) : Messe de Minuit

Saint-Mathias (8h30) : Messe de l'Aurore

Sainte-Honorine (10h30) : Messe du Jour

**mardi 31** : Messe avec le Te Deum